

LA MAISON ET LE PARC CORBIN



FICHE ENSEIGNANTS

Le musée de l'École de Nancy est installé dans la propriété de l'héritier des Magasins Réunis, mécène et amateur d'art Eugène Corbin (1867-1952).

● L'histoire des lieux

À la fin du XIX^{ème} siècle, les quartiers ouest de la ville, champêtres jusque-là, sont en plein développement. Louant d'abord une maison au n°36 de la rue du Sergent Blandan, Eugène Corbin finit par l'acheter et demande à l'architecte Lucien Weissenburger de l'agrandir au n°38 sous la forme d'une seconde bâtisse de style Art nouveau. La maison prend sa forme actuelle dans les années 20 avec la construction d'une aile latérale côté jardin.

Dès 1903, avec l'achat d'une parcelle appartenant à l'horticulteur Félix Crousse, Eugène Corbin débute l'aménagement d'un vaste jardin qui atteindra plus de 3 hectares. On y trouvait une galerie d'art, un musée, une serre, une ferme, un court de tennis, des fontaines et statues, un aquarium à trois niveaux avec bassin extérieur et même une rivière !

Au début des années 50, la propriété amputée d'une grande partie du parc est achetée par la Ville de Nancy. La municipalité y trouve là un cadre idéal pour exposer ses collections d'art nouveau et notamment les 759 pièces des principaux artistes du mouvement qui avaient été données par Eugène Corbin en 1935.

● L'esprit du jardin

L'aspect actuel du jardin résulte de la réhabilitation menée en 1998 ; elle restitue l'atmosphère des jardins de la fin du XIX^{ème} siècle en introduisant des essences typiques de cette époque et de nombreuses variétés végétales conçues par les horticulteurs nancéiens contemporains de l'École de Nancy. L'ensemble témoigne du goût pour les plantes provenant d'Asie et d'Amérique et rappelle l'importance de la nature dans les créations Art nouveau. Le parc est inscrit depuis 1999 à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

● Les monuments

Dans la partie gauche du parc, Eugène Corbin fit construire un étonnant pavillon circulaire dédié au monde aquatique attribué à Lucien Weissenburger. Érigé vers 1904, il abritait au sous-sol un grand aquarium et les vitraux, réalisés par Jacques Gruber, proposent des scènes aquatiques où plantes, nénuphars, sagittaires d'eau et algues sont associés à des poissons, mouettes et grenouilles. Le sous-sol présente également un décor de grotte en rocaille, son bassin communiquant avec une pièce d'eau artificielle aménagée dans le parc. Au premier étage, une terrasse panoramique au toit en forme d'ombrelle permet d'admirer le jardin.

Dans la partie droite du jardin est présentée une remarquable porte en chêne exécutée par l'ébéniste Eugène Vallin pour les ateliers d'Émile Gallé. La devise de Gallé « *Ma racine est au fond des bois* » y est inscrite.

Le monument funéraire situé dans la partie basse du jardin est l'œuvre de l'architecte Girard et du sculpteur parisien Pierre Roche. Érigé en 1901 au cimetière de Préville, il fut commandé par Jules Nathan critique d'art originaire de Nancy, en souvenir de sa jeune femme. Cette œuvre ornée de vitraux à décor floral et surmontée d'un lys en grès émaillé constitue l'un des premiers exemples d'architecture funéraire Art nouveau à Nancy.



Vue du parc Corbin (détail)

© Nancy, musée de l'École de Nancy



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

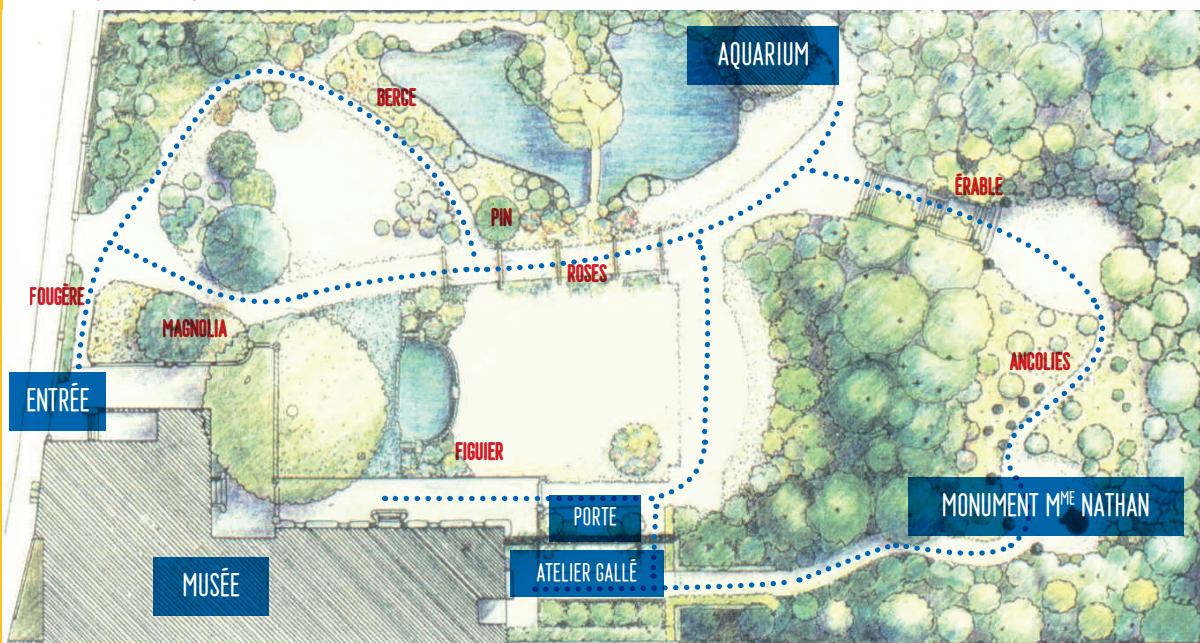
Avec les élèves

● Pistes de travail

- Découvrir les différents espaces qui composent le jardin, les sculptures et bâtiments qui le jalonnent ou encore les essences de plantes que l'on y trouve.
- Explorer le jardin par les sens ; écouter et observer oiseaux et insectes, décrire et dessiner arbres et fleurs ou encore prendre les petits sentiers et caresser l'écorce des arbres. On peut même goûter dans le parc !
- Repérer les plantes faisant l'objet d'un petit panneau de signalétique : il signale qu'une œuvre inspiré de ce végétal est à retrouver à l'intérieur du musée.

● Activité pédagogique

\\ CYCLE 2 \\ CYCLE 3



→ Les artistes de l'École de Nancy s'inspiraient de la nature qu'ils observaient et dessinaient. Comme eux, prends le temps de regarder attentivement les plantes du jardin. Choisis-en une qui te plaît et dessine-la.

→ Si tu devais associer cette plante à une couleur, que choisirais-tu ?

.....

→ Si tu devais l'associer à une sensation, que choisirais-tu ? Entoure ta/tes réponse(s) ou complète la liste proposée.

FORCE - DOUCEUR - LÉGÈRETÉ - PUISSANCE - FRAGILITÉ
OU

→ Si tu devais l'associer à une émotion, que choisirais-tu ? Entoure ta/tes réponse(s) ou complète la liste proposée.

BONHEUR - TRISTESSE - PEUR - COLÈRE - JOIE - SURPRISE
FUREUR - DOULEUR OU

TABLE LE RHIN



FICHE ENSEIGNANTS

Ebéniste autodidacte, Émile Gallé grave ses idéaux dans le bois. Très affecté par l'annexion des territoires français à la suite du traité de Francfort en 1871, l'artiste proteste en réalisant la table *Le Rhin*. Elle fait partie des premiers meubles de luxe que l'artiste présente en 1889 à l'Exposition universelle de Paris.

● Description de l'œuvre

L'imposante table arborescente sur son plateau une frise marquetée dessinée par Victor Prouvé dans une composition symétrique ; à droite, armés pour le combat, les Germains s'apprêtent à traverser le fleuve pour envahir les territoires gaulois représentés à gauche. Au centre, le personnage barbu et chevelu représente le Rhin qui protège la Moselle symbolisée par une jeune fille, allégorie de la rivière. Une citation de Tacite est placée en exergue de la scène : *Le Rhin sépare des Gaules toute la Germanie* et dans un petit cartouche à droite sa version latine : *Germania omnis a Galliis Rheno Separatur. Tac. De moribus Germanorum*. Le décor du plateau réalisé en marqueterie met en valeur l'opposition entre les Gaulois et les Germains : le bois, clair à gauche, s'assombrit à droite du côté germanique (moustaches brunes, vêtements sombres, cheval noir).

Plusieurs symboles de la Lorraine ornent le piétement de la table et viennent renforcer le propos : un imposant chardon, emblème de Nancy, sur l'entretoise et quatre alérions (aigles sans bec ni pattes) parés d'une croix de Lorraine aux extrémités, rappel des armes des anciens duchés. Enfin, dans un entrelacs de racines et de lierre, des inscriptions figurent sur les flancs de l'entretoise ; d'un côté « Je tiens au cœur de France » et de l'autre « Plus me poignent plus j'y tiens ».

La facture de la table est de style Renaissance, période très prisée au XIX^{ème} siècle, et les personnages sont traités de façon classique. En revanche, les éléments végétaux qui envahissent le soubassement de l'œuvre, témoignent de la place renouvelée faite à la nature, et plus particulièrement à la flore, envisagée dans toutes ses dimensions (scientifique, artistique, émotionnelle et symbolique).

● Contexte de création

L'annexion d'une partie de la Lorraine par l'Allemagne, en 1871 a profondément marqué les Lorrains. Les artistes de l'École de Nancy et Gallé en tout premier lieu se font l'écho de cette atmosphère particulière dans leurs créations. C'est évidemment cette période de l'histoire qui est évoquée sur le décor du plateau. Gallé, comme de nombreux Français de l'époque, considère le Rhin comme la frontière naturelle entre la France et l'Allemagne. Les motifs symboliques du piétement renforcent ce thème de l'enracinement de la Lorraine dans les terres françaises.

Mais le symbolisme de cette œuvre se place au-delà d'un régionalisme étroit et d'un patriotisme obtus. Gallé prend appui sur les meilleures références de la culture classique et inscrit cette œuvre dans une perspective d'espoir de réunification des territoires lorrains comme le suggère la signature « Fait par Émile Gallé en bon espoir ».



Émile Gallé,
Victor Prouvé,
Table *Le Rhin*

© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché C. Philippot

Avec les élèves

● Pistes de travail

- La marqueterie de bois (couleurs, textures, effets) et la sculpture sur bois.
- La symbolique des plantes
- Le culte des provinces perdues en 1870 et l'engagement politique de Gallé
- Gallé, héritier et novateur

● Info botanique

Comme le pissenlit, le terme chardon regroupe en fait de nombreux genres d'Astéracées. Le chardon bleu, *Echinops*, signifie en grec " qui a l'apparence d'un hérisson " et correspond à l'aspect des inflorescences, sortes de globes à l'aspect hérissé souvent comparés aux oursins.

Le chardon, emblème de la Lorraine, est en réalité un onopordon à feuille d'acanthé, *Onopordum acanthium*, communément appelé " le chardon aux ânes ". Cette plante à la stature aussi haute qu'un homme présente un feuillage extrêmement piquant et des capitules pourpres hérissés de pointes.

La symbolique du chardon est introduite en Lorraine par les ducs d'Anjou. René II le fit placer sur ses armes avec la devise : "Ne toquès mi, je poins" ("Ne me touche pas, je pique") qui devint : "Qui s'y frotte, s'y pique", devise de la ville de Nancy aujourd'hui. Elle fait référence à la défense acharnée des habitants de la ville face à Charles le Téméraire, qui mourut sous ses remparts.

● Activités pédagogiques

\\CYCLE 3

INITIATION À LA MARQUETERIE

- Dessiner sur une feuille un motif naturaliste (élément végétal ou animal).
- Placer une feuille de calque sur le dessin, reprendre le contour puis délimiter les traits de coupe des différentes parties du motif (l'utilisation du calque permet de faire différents essais pour définir des entités cohérentes et conserver la lisibilité du motif).
- Choisir des papiers de couleurs et de textures différentes, en références aux différentes essences de bois, pour chacune des parties. Proposer des dégradés de couleurs pour composer des camaïeux ou jouer sur les contrastes.

Les zones peuvent être numérotées ou marquées d'un point de couleur (à la manière des livres de coloriage où les zones sont numérotées pour aider à choisir la bonne couleur).
- Découper les pièces du calque et s'en servir de gabarit pour découper ensuite les pièces de couleur.
- Faire un travail d'assemblage puis de collage pour former la pièce finale à la manière d'un puzzle.

ENSEMBLE AUX NÉNUPHARS



FICHE ENSEIGNANTS

L'ébéniste Louis Majorelle conçoit et exécute, entre 1900 et 1902, un ensemble de meubles utilitaires empruntant le motif du nénuphar : un bureau, une grande vitrine bibliothèque et une table tripode, réalisés en acajou rouge et bronze doré.

● Description de l'œuvre

Dans cet ensemble dits aux nénuphars, la plante est le modèle auquel l'artiste se réfère tant dans l'architecture que dans les formes et motifs décoratifs des meubles :

- Le guéridon tripode est constitué de deux plateaux dont les formes reprennent la silhouette exacte de la feuille de cette plante. Les tiges de bronze qui doublent la structure d'acajou constituent les pieds sur lesquels reposent les plateaux.
- Le bureau accompagné de son fauteuil est orné de motifs de feuilles et de fleurs de nénuphars figurés sur les poignées des tiroirs et sur les appliques verticales des pieds du meuble.
- La grande bibliothèque, à la structure élancée, est elle aussi ornée d'appliques verticales en bronze représentant une longue tige parsemée de boutons floraux qui se termine aux extrémités par des racines, une feuille et des fleurs de nénuphars écloses. Elles suivent la ligne verticale des montants latéraux qui, se détachent du meuble pour s'achever par des tablettes en encorbellement.

Il fait du végétal, non pas un élément décoratif, mais la structure même de l'objet. Au lieu d'être posés, les meubles semblent jaillir du sol ; les pieds n'ont pas un rôle statique, mais une fonction dynamique. Pour cela, l'artiste utilise les hautes tiges qui, détachées de part et d'autre du meuble, apportent de la légèreté à l'ensemble. C'est donc la ligne, la souplesse et la solidité de la nature qui ont guidé la structure du bâti général et assuré la cohésion de l'ornementation. Louis Majorelle qui a abandonné ici le recours à une marqueterie florale exubérante au profit de la mise en avant de la structure, s'inscrit dans les recherches menées par Emile Gallé puis Eugène Vallin sur la cohérence du décor floral à la structure.

● Contexte de création

Connu principalement pour son travail d'ébéniste, Louis Majorelle souhaite que ses œuvres soient accessibles à tous. Aussi, produit-il du mobilier bon marché réalisé en série. La vente de ce type d'articles lui permet de réaliser des pièces uniques, beaucoup plus luxueuses comme cet ensemble aux nénuphars.

Le bureau et la grande vitrine-bibliothèque ont été présentés à Paris lors de l'Exposition universelle de 1900, où la maison Majorelle emporta un vif succès. La table de salon tripode en amarante est quant à lui un modèle qui date de 1902.



Les éléments en bronze doré, également exécutés dans l'atelier Majorelle, soulignent les lignes dynamiques de ces meubles. L'association des matériaux précieux que forment ce bronze doré et l'acajou rouge apporte une impression de luxe à l'ensemble.

Louis Majorelle cherche ici à combiner courbe et soin des proportions, créant ainsi un langage nouveau.

Louis Majorelle (1859-1926)

Ensemble aux nénuphars,

1900-1902

Acajou rouge, amarante, bronze doré



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Avec les élèves

● Pistes de travail

- le renouvellement des sources d'inspiration : l'observation du réel, de la nature, l'exotisme, ...
- meuble utilitaire ou objet d'art
- la concordance entre la forme de l'objet et le décor combiné à la technique et à la fonction

● Info botanique

Le nénuphar est une plante aquatique vivace appartenant à la famille des Nymphéacées. Le *Nymphaea* ou nénuphar est le genre le plus connu ; il regroupe environ cinquante espèces réparties dans les régions chaudes du globe. Cette plante des marais est enracinée dans la vase par un gros rhizome. Les grandes feuilles presque circulaires sont étalées sur l'eau. Leur face supérieure est lisse et recouverte d'un enduit, ce qui leur donne un aspect vernissé et facilite l'écoulement de l'eau.

La floraison a lieu de juin à septembre. Les fleurs, blanches, rosées ou jaunes sont grandes (10/20 cm de diamètre), en forme de coupe et s'épanouissent à la surface de l'eau. Elles restent ouvertes longtemps. Les fleurs des plantes de la même espèce s'ouvrent et se ferment à la même heure.

● Activité pédagogique

✓ CYCLE 2 ✓ CYCLE 3

VARIATIONS AUTOUR DU NÉNUPHAR

→ Le motif du nénuphar est décliné dans de nombreux matériaux par plusieurs artistes de l'École de Nancy.

Compare celui de l'ensemble aux nénuphars au sol de l'entrée du musée : quels sont les matériaux utilisés ? qu'apporte la technique mise en œuvre ? identifie les formes récurrentes.

À partir de l'observation des nénuphars présents dans le bassin du jardin du musée ou d'une photographie, dessine à ton tour un vase dont la forme et les décors sont directement inspirés de la structure de la plante.



SALLE À MANGER MASSON



FICHE ENSEIGNANTS

Cette salle à manger exceptionnelle a été imaginée en 1903-1906 par l'architecte et menuisier Eugène Vallin avec le concours de Victor Prouvé. Pièce de prestige, elle illustre parfaitement l'ambition des artistes de l'École de Nancy, celle d'un art total prônant la rénovation du cadre de vie.

● Description de l'œuvre

L'harmonie des formes et des couleurs employées ici constitue un véritable hymne au bois et apporte une grande unité à cet ensemble ambitieux. Eugène Vallin a choisi de réinterpréter la salle à manger bourgeoise traditionnelle selon les canons de l'École de Nancy.

Le mobilier de la salle comprend un buffet, réinterprétation Art nouveau du buffet lorrain à deux corps, huit chaises et une table ornés de décors sur le thème de la nourriture et de la boisson (épis de blé sculptés sur les chaises, vendangeuse sculptée sur le buffet). L'ensemble se veut fonctionnel ; la table, aux pieds obliques avec une entretoise réduite, permet un meilleur confort des jambes des convives et les chaises, dotées d'un dossier incurvé qui maintient le dos, offrent une remarquable ergonomie.

S'ajoutent à cet ensemble deux tables à thé, un meuble baromètre-thermomètre et une horloge de parquet. La cheminée monumentale s'apparente aux cheminées néo-Renaissance en vogue dans les salles à manger bourgeoises du XIX^{ème} siècle. Le décor à motif de bûcheron rappelle quant à lui, le bois qui est mis

dans l'âtre, mais aussi le matériau constituant cette salle à manger.

Au centre de la pièce, le monumental lustre en verre et laiton poli des manufactures Daum répartit sa lumière sur trois niveaux, créant ainsi une ambiance chaleureuse.

La partie supérieure du lustre éclaire le remarquable plafond composé de quatre panneaux en toile marouflée peints par Victor Prouvé. Ces panneaux allégoriques évoquent les cinq sens au travers de figures féminines : l'ouïe par une femme dansant au son d'un tambourin, le toucher par une femme caressant un chat perché sur ses épaules, la vue par une femme contemplant un objet, le goût par une femme croquant une pomme et l'odorat par une femme humant un œillet.

Enfin les murs sont couverts de dix panneaux de cuir de bœuf repoussés et martelés, teintés et peints de couleurs verte, turquoise et or. Les panneaux, réalisés par Victor Prouvé, représentent des rosiers des motifs de draperies et des motifs géométriques polygonaux.

● Contexte de création

Cet ensemble a été commandé par Charles Auguste Masson (1858-1929), beau-frère d'Eugène Corbin et directeur des Magasins Réunis, pour la salle à manger de l'un de ses appartements nancéiens situé au coin de la rue Mazagran et de la place Thiers.

● Parcours de l'œuvre

Totalement achevé en 1906, cet ensemble fut déplacé à Paris pendant la première guerre mondiale, où il fut adapté à une pièce plus longue et plus étroite. Il y resta jusqu'en 1939, date à laquelle la veuve de Charles Masson en fit don à la ville de Nancy. À l'ouverture du musée en 1964, elle a été installée dans l'ancienne salle à manger des Corbin qui était, elle, meublée et décorée dans un style lorrain traditionnel. Sa présentation a nécessité des transformations et adaptations à l'espace disponible.



Eugène Vallin (1856-1922), Victor Prouvé (1848-1943),
Salle à manger
1903-1906

Acajou blond, cuir repoussé, verre soufflé et moulé, peinture sur toile



Avec les élèves

● Pistes de travail

- le développement des arts décoratifs : l'objet utilitaire devenu objet décoratif
- l'art total et l'abolition des barrières entre arts mineurs et arts majeurs
- le développement d'un nouveau mode de vie lié à l'essor de la bourgeoisie dans la société industrielle (volonté d'exposer sa réussite sociale)
- œuvres d'art et symbolisme

● Activité pédagogique

\\CYCLE 2 \\CYCLE 3

CHERCHE ET TROUVE

Vous pouvez imprimer et découper ces vignettes comme outil de médiation ludique pour les élèves :

- faire chercher ces détails dans la pièce
- faire décrire le visuel selon un questionnement simple :
fonction, formes, matières, couleurs
- cacher le visuel à faire découvrir sous forme de devinette :
Exemple : « j'ai 4 pieds décorés d'épis de blé, le dos et l'assise en cuir, qui suis-je ? »



VASE LA PLUIE AU BASSIN FAIT DES BULLES



FICHE ENSEIGNANTS

Créé vers 1889 et présenté à l'Exposition Universelle de Paris, ce vase "parlant" est une œuvre d'une grande délicatesse, décoré d'hirondelles inspirées d'un poème de Théophile Gautier, dont une strophe est d'ailleurs transcrite.

● Description de l'œuvre

Ce vase soliflore est composé d'un long col tubulaire terminé en cratère et d'une panse sphérique qui accueille le décor. Deux petites anses évidées ont été appliquées à chaud au sommet du col.

Comme dans d'autres verreries d'Émile Gallé, le décor est directement inspiré par une citation choisie par l'artiste. Il s'agit de quatre vers tirés d'un poème de Théophile Gautier reprises sur la partie basse de l'une des faces de la panse, en lettres traitées à la façon japonisante : « La pluie au bassin fait des bulles / Les hirondelles sur le toit / Tiennent des conciliabules / Voici l'hiver, voici le froid ! ». L'inscription est surmontée d'un décor d'hirondelles en vol réalisé en grisaille et émail noir. Le décor tournant se poursuit sur l'autre face de la panse par le même motif d'hirondelles mais perchées sur un fil.

Connaisseur accompli de toutes les ressources techniques du verre, Emile Gallé crée par cette œuvre une subtile "verrerie parlante" où la technique, loin d'être une fin en soi, est au contraire au service de l'image et de l'impression que l'artiste veut faire passer. Le gaz résultant de la combustion des poussières, habituellement considéré comme un défaut dans la fabrication du verre, a formé ainsi des bulles irisées qui représentent les gouttes d'eau. La couleur de la panse, du jaune clair au blanc gris, représente l'eau et l'air. La base du vase à la légère coloration interne de marbrures et de salissures évoque l'eau d'un bassin.

● Contexte de création

L'Exposition universelle de 1889, où ce vase soliflore était exposé, a été un temps fort pour le verrier nancéien Émile Gallé, qui avait repris en 1877 le commerce de cristal et de porcelaine de ses parents. C'était la première grande occasion de montrer son travail en présentant une grande variété d'œuvres, de mettre en avant la diversité et la qualité technique de ses créations et de ses répertoires décoratifs et de tester certaines productions auprès du public. Il en est reparti auréolé de trois distinctions, dont un grand prix pour le verre.



Émile Gallé (1864-1904),
La pluie au bassin fait des bulles
1889
Verre blanc bullé à décor émaillé



Avec les élèves

● Pistes de travail

- les verreries parlantes : citation poétique comme source d'inspiration, écrit comme motif décoratif, unité entre texte et décor, travail calligraphique de l'inscription
- la technique au service d'un thème décoratif

● Texte littéraire en écho

Ce que disent les hirondelles - Chanson d'automne

Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis ;
Soir et matin, la brise est fraîche,
Hélas ! les beaux jours sont finis !

On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin, pour dernier trésor :
Le dahlia met sa cocarde
Et le souci sa toque d'or.

La pluie au bassin fait des bulles ;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules :
Voici l'hiver, voici le froid !

Elles s'assemblent par centaines,
Se concertant pour le départ.
L'une dit : " Oh ! que dans Athènes
Il fait bon sur le vieux rempart !

" Tous les ans j'y vais et je niche
Aux métopes du Parthénon.
Mon nid bouche dans la corniche
Le trou d'un boulet de canon. "
[...]

Je comprends tout ce qu'elles disent,
Car le poète est un oiseau ;
Mais, captif ses élans se brisent
Contre un invisible réseau !

Des ailes ! des ailes ! des ailes !
Comme dans le chant de Ruckert,
Pour voler, là-bas avec elles
Au soleil d'or, au printemps vert !

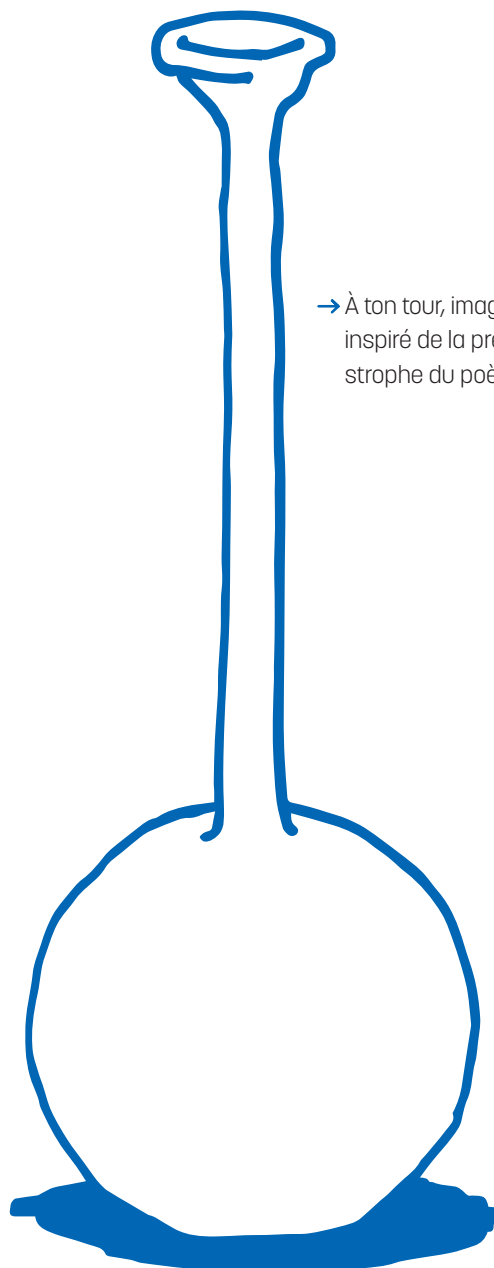
Théophile Gautier

● Activité pédagogique

~~CYCLE 2~~ ~~CYCLE 3~~

→ Quels sont les éléments de ce vase qui font penser à l'automne et son ambiance (mots, couleurs, décors) ?

.....
.....
.....
.....



→ À ton tour, imagine un autre décor inspiré de la première ou la deuxième strophe du poème.

VITRAIL DE LA VÉRANDA DE LA SALLE



FICHE ENSEIGNANTS

La véranda dite "de La Salle", du nom de son dernier propriétaire Georges Collinet de La Salle, fut commandée à Jacques Gruber en 1904 pour orner une galerie reliant deux corps de bâtiment d'une demeure nancéienne.

● Description de l'œuvre

Élément de transition entre l'intérieur et l'extérieur de l'habitat, le vitrail au décor végétal apporte la nature dans la maison. La lumière modulée par le verre aux teintes pastel devait créer une atmosphère particulière dans la galerie.

La verrière offre un décor naturaliste mêlant monde végétal et monde animal. Le décor est concentré sur les côtés afin de laisser passer la lumière au centre des panneaux. La composition est rythmée par quatre groupes formés de tulipiers et sycomores, autour desquels s'accrochent ipomées et chèvrefeuille. À la base de ces arbres se développent des plantes aquatiques (sagittaires d'eau, calthas des marais) et des fleurs variées (pavots, iris, arums).

Ce rideau végétal riche et foisonnant est traversé par un couple de colombes à gauche tandis qu'à droite un paon expose son plumage resplendissant.

Pour cette œuvre, Jacques Gruber a utilisé plusieurs verres (verre américain chenillé et irisé) et plusieurs techniques (gravure à l'acide, superposition de verres colorés, motifs à la grisaille) lui permettant d'obtenir des vibrations lumineuses. Les fonds sont ainsi constitués de verres superposés : on passe du verre rose plaqué de bleu au rose violacé puis au bleu outremer. Quatre

épaisseurs de verres se superposent pour restituer le chatoiement des plumes du paon dont les détails du plumage sont également gravés à l'acide.

● Contexte et technique de création

Cet ensemble de vitraux était intégré, à l'origine, à une galerie sur cour longue de 12,50 mètres, située au premier étage d'une maison appartenant à la famille de Jean Elie, ancien négociant en coton, située 4 rue du Général Drouot à Nancy. Grâce à une structure métallique, le vitrail épousait les formes de cette galerie qui comportait en son centre une avancée convexe.

Maître verrier de talent, Gruber est considéré comme le pionnier du vitrail moderne. Débutant sa carrière à Nancy, il y a créé de vastes compositions destinées tant aux grandes demeures privées qu'à des lieux publics comme les vitraux de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle. Il a également acquis une grande renommée grâce à ses travaux parisiens, notamment le décor vitré des Galeries Lafayette réalisé en 1912.

● Parcours de l'œuvre

Après la destruction de la maison en 1972, la verrière fut acquise en vente publique par le musée de l'École de Nancy, mais en raison de sa taille seuls six panneaux sont présentés sur les neuf que comporte l'ensemble.



Jacques Gruber (1870-1936),
Éléments centraux du vitrail de la véranda La Salle
Vers 1904
Verre polychrome à plusieurs couches



Avec les élèves

● Pistes de travail

- La technique du vitrail
- Vitrail et lumière ; jeux de transparence, de translucidité et d'opacité
- Vitrail et structuration de l'espace



● Activité pédagogique

✓ CYCLE 2 ✓ CYCLE 3

INITIATION AU VITRAIL

Réaliser un vitrail de papier à partir de ce projet à l'aquarelle de Jacques Gruber pour un vitrail aux cologinthes et nymphéas.

- Fixer un calque sur la reproduction du dessin
- Cloisonner au crayon de papier le fond et les motifs (délimiter des contours en simplifiant les formes, privilégier la ligne courbe pour les éléments végétaux et la ligne droite pour le fond). Attention, les lignes doivent être fermées ou s'arrêter au bord de la feuille afin de créer des zones incluses.
- Repasser tous les traits correspondants aux cernes du vitrail au feutre noir
- Mettre en couleurs les espaces du fond et les motifs

LIT AUBÉ ET CRÉPUSCULE



FICHE ENSEIGNANTS

Dernier meuble réalisé par Émile Gallé avant sa mort, le lit *Aube et crépuscule* est une pièce unique aux techniques complexes qui témoigne de la capacité constante d'innovation de l'artiste.

● Description de l'œuvre

Au chevet de tête, illustrant la nuit, un majestueux papillon de nuit aux ailes déployées, un sphinx, dépose une multitude de paillettes sur un paysage de campagne, à l'heure où rentrent les troupeaux. Au pied du lit, un couple de papillons de jour se fait face et repose sur un œuf en cristal délicatement gravé de silhouettes d'éphémères. Les courbes du meuble s'adaptent parfaitement aux ailes des papillons ; l'espace tout entier est rempli par le décor.

Gallé évoque ici de manière poétique et symbolique les étapes de la vie, l'aube et le crépuscule des jours. L'aube est évoquée par les papillons aux ailes diaprées et nacrées et délicatement imbriquées. Au centre, l'œuf en cristal symbolise la naissance et le caractère précieux de la vie. Sa fragilité trouve écho dans le matériau employé, le verre. Tandis qu'à la tête du lit, le papillon, tête dirigée vers le bas, est arrivé à la fin de sa vie. Il perd la poudre de ses ailes qui en se répandant vient étoiler le ciel. Le symbolisme est une composante essentielle de l'Art nouveau.

Chez Gallé, la nature omniprésente n'est pas un sujet ou un modèle à décrire, mais elle doit susciter, par son pouvoir de suggestion, des émotions et des sentiments.

Les bois d'ébène et de palissandre utilisés pour la marqueterie de ce meuble offrent une palette de couleurs allant du noir le plus profond au jaune-brun. Les contrastes sont forts et accentués par des incrustations de nacre au niveau des ailes des papillons et le cristal de l'œuf aux tonalités claires et douces.

● Contexte de création

Ce lit a été commandé par Henry Hirsch magistrat et collectionneur parisien d'origine lorraine, à l'occasion de son mariage en 1903. Il s'agit de la dernière réalisation de l'artiste qui décède à l'automne 1904. Ce lit, destiné à la chambre à coucher du commanditaire, était accompagné d'une vitrine à décor de libellules, d'une armoire, d'une commode et de deux chaises.

● Parcours de l'œuvre

Collectionneur d'objets d'art et de mobilier de Gallé, Henry Hirsch a développé de véritables liens d'amitié avec l'artiste. En 1904, lors de l'exposition de l'École de Nancy organisée aux Galeries Poirer de Nancy, le magistrat avait accepté de prêter une partie de sa collection personnelle dont le lit *Aube et Crépuscule*. L'exposition, organisée quelques jours après le décès du chef de file de l'École de Nancy, participa pleinement à l'hommage rendu à Émile Gallé. La Ville de Nancy acquit le lit en 1960, auprès de Claude Hirsch, fils du commanditaire de l'œuvre. Plusieurs verreries du musée proviennent également de cette collection.



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Émile Gallé,
Lit Aube et crépuscule,
1904

Palissandre, ébène, marqueterie de bois divers, nacre, verre

Avec les élèves

● Pistes de travail

- L'alliance du décor et de la structure
- Les insectes
- Le cycle de la vie : la naissance, la mort
- La marqueterie de bois
- La portée symbolique du décor

● Activité pédagogique

\\CYCLE 1

À LA RECHERCHE DES PETITES BÊTES

Lors de la visite au musée, faire rechercher les insectes représentés sur les œuvres (libellule, abeille, papillon, coccinelle...) et les prendre en photo (sans flash !).

En classe, réaliser un bestiaire de l'art nouveau à partir des clichés obtenus. Découvrir le vocabulaire scientifique adapté pour décrire la morphologie des insectes et comparer ce corpus à des photographies d'insectes réels.

\\CYCLE 2 \\CYCLE 3

LA NATURE COMME MODÈLE

À partir d'une plante, une fleur, un insecte, imaginer la forme d'un objet de la vie quotidienne (vase, meuble, ...) qui pourrait intégrer cet élément.



AMPHORE DU ROI SALOMON



FICHE ENSEIGNANTS

Maître verrier, céramiste et ébéniste, Émile Gallé est réputé pour l'éclectisme et la complexité de son œuvre. Son engagement politique est cependant moins connu, malgré le nombre de pièces témoignant de ses combats. Très marqué par l'annexion de l'Alsace et de la Moselle en 1871, il fut aussi un dreyfusard de la première heure ce dont témoigne cette œuvre.

● Description de l'œuvre

La mer et les mondes marins sont les thèmes principaux de cette œuvre de grande taille. Sa forme s'inspire d'une amphore antique présentée dans la même vitrine et qui appartenait à Émile Gallé.

Sur les flancs de l'amphore recouverts de coquillages, d'algues ondoyantes et d'étoiles de mer apparaît la citation suivante : « *Cette cruche habitait autrefois l'océan / elle contenait un génie qui était prince / fille sage saurait briser l'enchantement / par permission du roi Salomon qui a donné la voix aux mandragores.* ».

Le texte gravé à la roue est extrait de *La Rêveuse*, conte de l'écrivain Marcel Schwob, poète français ami d'Émile Gallé. Son texte raconte l'histoire de Marjolaine, jeune fille solitaire, qui passa toute sa vie à rêver devant sept cruches. D'après la légende, chacune d'elles renfermait un élément merveilleux ; mais à force de rêver devant leur prétendu contenu, la jeune fille en oublia de vivre.

À cette citation, Gallé ajoute deux cachets imitant les sceaux de cire. Le premier, sur le goulot de l'amphore, représente le sceau de Salomon. Le second, placé un peu plus bas sur la panse, porte la signature de Gallé dans un graphisme qui rappelle l'écriture hébraïque.

Cette œuvre est une véritable prouesse technique tant par ses dimensions que pour le travail du verre et de la monture en fer forgé. Elle atteste des facultés de Gallé à adapter et à transposer l'univers onirique et magique d'un texte écrit dans le verre.

● Contexte de création

L'*Amphore du roi Salomon* fut présentée à l'Exposition universelle de Paris en 1900. Gallé montre, à cette occasion, ses créations les plus belles et son savoir-faire des techniques verrières. Il avait reconstitué un four verrier dans lequel il l'avait placée aux côtés d'autres pièces dont on connaît la portée dreyfusarde. Artiste engagé, Émile Gallé superpose effectivement les références. Outre l'allusion littéraire à la cruche verte de Marjolaine, l'amphore est close d'un sceau de Salomon sur lequel est imprimée l'étoile de David, en référence à la confession de Dreyfus.



Émile Gallé (1846-1904),
Amphore du roi Salomon
1900

Verre soufflé, inclusions métalliques, monture en fer forgé



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Avec les élèves

● Pistes de travail

- Le monde aquatique [couleurs, symboles, effets de lumière.]
- III^e République : l'affaire Dreyfus, l'engagement politique de Gallé
- La transcription d'un conte en œuvre plastique

● Texte littéraire en écho

Résumé du conte « La rêveuse »

Après la mort de ses parents, Marjolaine vécut seule avec sa nourrice. Le papa de la petite fille était conteur et bâtisseur de rêves ; avec de la terre, des poussières de métaux et la magie du feu, il avait créé sept cruches, pleines de mystères, posées sur le manteau de la cheminée.

Pour ceux qui ignoraient leur secret, ils ne voyaient que sept vieilles cruches sales et décolorées. Mais Marjolaine savait, par les contes de son père, qu'elles étaient magiques et qu'elles renfermaient des trésors.

La cruche verte était fermée par un grand sceau de cuivre, marqué par le roi Salomon; elle venait de l'Océan, et depuis plusieurs milliers d'années elle contenait un génie, qui était prince. Seule une jeune fille très sage pourrait, à la pleine lune, briser l'enchantement et libérer ainsi le prince. Alors Marjolaine se levait toutes les nuits et jetait contre les cruches des grains de sable, pour essayer d'éveiller les mystères mais le sceau de Salomon restait clos et le prince emprisonné.

Le temps passait, la nourrice mourut et la petite fille rêveuse devint vieille et seule. Enfin, une nuit de pleine lune, de rage, elle brisa furieusement les sept cruches. Parmi les débris une rose sèche et grise s'éparilla en poussière ; l'enfant avait trop attendu pour trouver son prince.

librement inspiré du *Livre de Monelle*, Marcel Schwob

● Activité pédagogique

~~CYCLE 2~~ ~~CYCLE 3~~

LE CONTE COMME SOURCE D'INSPIRATION

→ À partir d'un conte de fée ou d'un conte populaire, imaginer un vase ou un meuble qui en retranscrit l'univers et l'ambiance : structure et forme de l'objet, gamme chromatique, éléments décoratifs...

~~CYCLE 4~~

UNE TECHNIQUE COMPLEXE

- À partir de l'observation de l'amphore, réaliser un inventaire des matériaux utilisés et indiquer leurs spécificités plastiques (dur/mou, lisse/rugueux, fragile/solide, transparent/opaque ...)
- Définir les caractéristiques de leur mise en œuvre technique (soufflage, application, taille, modelage, fonte...)
- Observer plus spécialement l'assemblage des différents matériaux entre eux et les variations d'un même matériau.
- Envisager enfin les liens entre la forme, les décors et le thème de l'œuvre.

GIRANDOLE COLOQUINTES



FICHE ENSEIGNANTS

La nature est une véritable source d'inspiration pour Gallé et les artistes de l'École de Nancy, même dans sa forme la plus commune comme ici à partir d'un légume du potager.



Émile Gallé (1846-1904),
Girandole
Vers 1902
Fer forgé, verre multicouche

● Description de l'œuvre

Une girandole, dont ce luminaire tient son nom, est une guirlande lumineuse décorant une fête ou un bal. Si on ne connaît pas la destination exacte de cette suspension lumineuse de grandes dimensions (1.30m de haut et 2.20m de long), elle a visiblement été conçue pour être accrochée contre un mur.

D'un grand réalisme, elle se compose de feuillage et de vrilles en fer forgé auxquelles sont suspendues une série de coloquintes en verre aux formes et couleurs variées (verte, jaune et orangé). La structure générale de l'applique s'inspire des lignes courbes caractéristiques des cucurbitacées et de leur déploiement dans l'espace : la nature donne sa forme à l'objet. L'alliance du métal et du verre offre un contraste de couleurs et de textures qui permet de reproduire la plante avec précision.

Les verreries illustrent différents stades de croissance de la plante ; une fleur ouverte et quatre fruits de verre, accueillant les ampoules électriques, pendent ainsi aux branches sinueuses de métal dont les vrilles semblent parcourir le mur. Les fruits ont été réalisés par une superposition de couches de verre de différentes couleurs qui ont ensuite été gravées, en creux ou en relief, afin de révéler les couleurs sous-jacentes. Les branches de métal ont quant à elles été ouvragées à la main dans des forges encore activées par le feu. Chaque soudure, volute ou découpe est faite manuellement.

Botaniste averti, Émile Gallé s'est appuyé sur une observation minutieuse de la plante qui ornait les parterres de ses ateliers, rue de la Garenne à Nancy. Des photographies et des dessins préparatoires de coloquintes réalisés dans les ateliers de l'artiste en témoignent.

La coloquinte, présent dans l'art japonais, fut par ailleurs très appréciée des artistes nancéiens pour son graphisme et pour l'originalité de ses formes.

● Contexte de création

À partir des années 1900, l'apparition de la fée électricité offre aux artistes de l'École de Nancy une nouvelle liberté de création. L'éclairage électrique, vierge de toute histoire, est riche de nombreuses possibilités formelles et offre également un débouché supplémentaires aux industries d'art. Avec les Frères Daum et Louis Majorelle, Émile Gallé est ainsi l'un des premiers à travailler sur les éclairages électriques.

Peu d'informations viennent éclaircir l'origine et la destination originelle de la *Girandole*. Les dimensions de l'œuvre et son aspect éminemment décoratif laissent à penser qu'elle a été créée vers 1902 pour orner un stand lors d'une exposition parisienne ou nancéienne. Émile Gallé portait effectivement un soin tout particulier à la présentation de ses pièces, créant parfois une véritable mise en scène pour les valoriser dans un contexte adapté.

© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché M. Bourguet



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Avec les élèves

● Pistes de travail

- caractéristiques plastiques des objets art nouveau : lignes courbes, exubérance, fluidité, asymétrie, ...
- la nature comme modèle
- les stades de développement du végétal
- l'invention de l'électricité et ses implications dans la vie quotidienne

● Info botanique

Les cucurbitacées désignent des plantes bien connues pour leurs fruits : coloquintes, citrouilles, potirons, courges, concombres, cornichons, pastèques, luffas. Originaires d'Amérique du Sud, tout comme la pomme de terre ou la tomate, les cucurbitacées sont cultivées en Europe depuis les grandes découvertes au XV^{ème} siècle.

Ce sont des plantes annuelles herbacées, rampantes ou grimpantes. Leur fleur souvent jaune est comestible. Seule la fleur femelle donne des fruits. Les feuilles sont grandes et lobées. Les cucurbitacées fabriquent des petites vrilles leur permettant de s'accrocher à des supports pour bien se développer.

● Activité pédagogique

\\CYCLE 2 \\CYCLE 3

COLLECTION DE COURGES

→ Plusieurs œuvres du musée ont pour source d'inspiration les cucurbitacées. Réalise un inventaire de celles-ci par un dessin rapide du fruit représenté.

Un vitrail

Titre :

Une céramique

Titre :

Une verrerie

Titre :

LAMPÉ FLEURS DE PISSENLIT



FICHE ENSEIGNANTS

Créée en 1902, la lampe *Fleurs de pissenlit* est l'un des premiers modèles de lampes issus de l'association entre Louis Majorelle, ébéniste et ferronnier, et les frères Daum, verriers. Majorelle conçoit le modèle : il dessine le piétement et imagine la forme, le décor et la taille. Les établissements Daum réalisent les verreries.

● Description de l'œuvre

Les lampes signées Daum-Majorelle proposent une conception formelle très stylisée, basée sur la symétrie, la ligne courbe et l'équilibre.

La structure de la lampe *Fleurs de pissenlit* est en fer forgé martelé et sculpté. Dans la partie inférieure, les feuilles de la plante recourbées forment la base du piétement. Cette couronne de feuilles apporte harmonie et stabilité au pied de la lampe. De cette base s'échappent trois longues tiges terminées de feuilles dentées, qui portent des globes de verre soufflé. La verticalité des tiges est adoucie par trois petites pousses aux lignes ondoyantes qui s'enroulent autour d'elles et se terminent par des boutons floraux. Les sphères de verre, qui semblent à peine posés sur la bractée de métal, figurent les fleurs de pissenlit. Celles-ci sont ornées d'un motif d'akènes délicatement gravé dans le verre opalescent. Comme dans la nature, où s'opposent la tige vigoureuse et profondément enraciné, et la fleur, volatile et aérienne, contrastent ici, la force du métal et la fragilité du verre.

● Contexte de création

Présenté et testé au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1902, ce modèle fut ensuite décliné en plusieurs exemplaires. Forts de cette réussite, Majorelle et Daum poursuivirent leur fructueuse collaboration jusqu'aux années 20 pour créer des luminaires mêlant verre et métal. Industriels, ils étaient l'un et l'autre soucieux de la rentabilité de leur entreprise respective et il leur fallait prospecter de nouveaux marchés tels que celui des éclairages électriques.

Ce type de lampes a été produit de manière importante, diffusé grâce à des catalogues et fait pour être utilisé avec des ampoules de 7 à 10 watts. Ce sont donc des lumières d'ambiance permettant d'illuminer des objets d'art.



© Nancy, musée de l'École de Nancy, cliché C. Philippot



MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY

Louis Majorelle (1859-1926)- manufacture Daum,
Lampe de table *Fleurs de pissenlit*
Vers 1902
Verre gravé, pied en fer forgé

Avec les élèves

● Pistes de travail

- un art qui exploite la modernité technologique
- l'association de matériaux : savoir-faire complexes, formes nouvelles, jeu de contrastes plastiques
- l'art et l'industrie

● Info botanique

Le pissenlit commun est une fleur du genre *Taraxacum* de la famille des Astéracées. Ce capitule jaune lumineux se caractérise par sa fructification durant laquelle ses akènes à aigrettes s'envolent au moindre souffle d'air. La plante est dite "anémocore " car elle utilise le vent pour disperser ses graines. Le pissenlit commun est aussi connu sous le nom de dent-de-lion, lié à la forme recourbée de ses feuilles.

\\ CYCLE 4

LE MEILLEUR DES DEUX !

À la manière de Majorelle et Daum, jouer sur l'opposition de matières, de couleurs, de textures... en proposant des réalisations en volume où l'on associe des matériaux aux qualités tactiles, matérielles ou optiques opposées (dur/mou, flexible/rigide, opaque/transparent, lisse/rugueux...).

● Activité pédagogique

\\ CYCLE 3

PROCESSUS DE STYLISATION

- Donner une photographie d'un élément végétal à chaque élève ①
- Calquer l'élément ②
- Replier le calque et en redécalquer uniquement les lignes principales (étape de synthèse) ③
- Replier un nouveau calque sur le précédent et simplifier les éléments de détails par un travail de ligne et de courbe (étape de stylisation) ④

